



LES ESSENTIELS

EXPO

Les sneakers enfin admises au musée

Jusqu'au 27 septembre prochain, au musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux, l'expo « Playground, le design des sneakers » présente plus de 600 paires et archives pour raconter ce phénomène culturel. Une première en France.

PAR JULIEN LAMBEA



P

PROFESSEURE À L'ÉCOLE CANTONALE D'ART DE LAUSANNE ET directrice du musée des Arts décoratifs de Bordeaux, Constance Rubini s'est récemment rendu compte que les étudiants s'intéressaient aujourd'hui autant, si ce n'est plus, au travail d'Alexander Taylor, designer de meubles mais aussi de sneakers pour Adidas, qu'à celui de Jonathan Ive, le designer de l'iPhone. De ce constat est née l'exposition « Playground, le design des sneakers », première de cette envergure en Europe. « Ce qui nous intéressait, c'était d'essayer de comprendre en quoi c'était devenu un objet culturel important, explique Constance Rubini, également commissaire de l'exposition. Du coup, on interroge plein de points d'entrée, des questions de design mais aussi à partir de quand et comment les sneakers ont été utilisées en dehors des terrains de sport. » Passant des parquets de basket ou des courts de tennis à la rue, les sneakers sont devenues mains-

treem en quelques décennies, alors qu'elles ont été à un moment un symbole de contre-culture. « On parle beaucoup du hip-hop, mais aux États-Unis, des danseuses de post-modern dance (*devenue populaire dans les années 1960, ndlr*), comme Yvonne Rainer ou Anna Halprin, mettaient déjà des baskets parce que c'était aussi une manière de rompre avec les codes de la société et de la danse, de se rapprocher du quotidien », rappelle Constance Rubini. Elle poursuit : « La culture du hip-hop s'est développée parallèlement à celle du basket-ball : tous les gamins dans les quartiers portaient des sneakers sans pouvoir se raccrocher à une culture mainstream parce qu'ils n'en avaient pas les moyens. Ils ont donc créé leur propre culture, dont la sneaker est devenue un emblème visible et un signe de fierté. »

Cette culture sneakers engendre alors des collectionneurs, qui vont petit à petit s'intéresser à une autre dimension de la sneaker : l'histoire qu'une paire raconte par ses couleurs, son esthétique. Qualifiés de « petites robes noires du monde de la sneaker » par Constance Rubini, des modèles cultes comme la Stan Smith ou la Air Force 1 sont au croisement du design



1- Photographie publicitaire pour la Puma RS Computer, en 1986. Ces « baskets ordinateurs » pouvaient enregistrer la distance parcourue, la vitesse moyenne mais aussi le nombre de calories brûlées.

2- La Nike Air VaporMax par Marc Newson (2017) est un fascinant mélange des genres : si le point de croix reflète un artisanat traditionnel, le tricot et la semelle relèvent d'une haute technicité.

3- Le projet Shoelab de Martin Sallières (2013), inspiré des toiles d'araignées et fabriqué en tissage 3D à partir d'un unique fil de polyuréthane.

industriel et de celui de la mode : des pages blanches qui appellent à être déclinées et à devenir des objets de collaboration, la rareté des éditions limitées contribuant à renforcer le désir des collectionneurs... et à augmenter leur nombre. C'est aussi ça qui a permis de transposer les sneakers des podiums olympiques à ceux de la fashion week, d'autant plus lorsqu'elles sont associées à l'aura des nouvelles stars actuelles : des personnalités du monde de la mode ou de la musique comme Kanye West, qui collabore avec Adidas, ou Virgil Abloh, chez Nike.

L'exposition s'intéresse aussi aux enjeux auxquels l'industrie doit aujourd'hui faire face : le développement durable et la course à l'usage des nouvelles technologies. Énormément d'expérimentations qui interrogent le futur de la sneaker, un objet « devenu tellement iconique qu'il sollicite beaucoup de réflexion, de recherche, et d'invention », explique Constance Rubini. Maintenant qu'elle est au musée, la sneaker devrait résister très longtemps avant de devenir un jour de l'histoire ancienne.

« PLAYGROUND, LE DESIGN DES SNEAKERS », AU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS ET DU DESIGN DE BORDEAUX, JUSQU'AU 27 SEPTEMBRE 2020.

